

Poésie et mise en espace

« Tu pollues » est initialement un poème sonore. La poésie sonore s'affranchit de l'écriture et de la clôture de la page pour renouer avec le stade oral de la déclamation. Elle y perd souvent ses références sémantiques, mais ne s'identifie pas nécessairement à une musique : elle s'efforce de traiter la voix, ni chantée, ni parlée, ni même au service d'un « chant parlé », pour ses qualités esthétiques propres. [...] Elle doit beaucoup à P. Albert-Birot de la revue *Sic* (« poèmes à crier et à danser »), à la « machine-poetry » de Brion Gysin, ainsi qu'au « cut-up ». (Encyclopédie Larousse)

L'étude de la mise en page peut se faire par des recherches sur les poèmes pancartes de Pierre Albert-Birot (« Ralentissez // N'écrasez pas le paysage // Merci » ou « Par ici → // ← Par là // 1K500 // PARADIS // Suivez jusqu'au bout // Ensuite vous demanderez aux anges »). Pierre Albert-Birot fut compagnon et collaborateur d'Apollinaire, célèbre pour ses calligrammes. Mais les poèmes pancartes sont plus proches de l'affiche « Tu es pollué », dans la mesure où ils détournent des objets d'usage quotidien (des panneaux signalétiques) pour en faire des objets poétiques. Créant un décalage, un effet de surprise, ils permettent une irruption de la poésie dans notre monde prosaïque. On peut évoquer également, dans le domaine de l'art, Marcel Duchamp et ses ready-made (« Fontaine » ou « Roue de bicyclette »).

Poésie et rapport au monde

Le thème de la Nature est très largement abordé par la poésie lyrique : avec les rondeaux de Charles d'Orléans au XVe siècle, ou plus encore au XIXe siècle avec la poésie romantique d'Alphonse de Lamartine ou de Victor Hugo, par exemple. La poésie permet alors au poète de célébrer la beauté de la Nature, de l'associer à une réflexion sur le temps qui passe ou de voir les paysages comme des reflets de son monde intérieur.

Pas de poésie engagée célèbre sur le thème de la défense de la Nature et de l'environnement, en revanche. On peut s'interroger sur les différentes raisons (prise de conscience récente de la fragilité et de la destruction de la nature par l'industrialisation ; difficulté à aborder le thème de façon poétique et à faire rimer « bio » et « écolo » ; confidentialité de la poésie contemporaine). En revanche, la chanson prend le relais avec un mode de diffusion plus large : de Nino Ferrer et « La maison près de la Fontaine » à Mickey 3D et son « Respire ».

Mise en pratique

-mise en voix du poème en variant le ton (voir vidéo de Charles Pennequin « Tu sais très bien que j't'aime » ou « Jteramene »)

-reprise de discours du quotidien (messages de prévention sur le tabac, slogans publicitaires, panneaux signalétiques...) comme base de travail pour un poème. Détourner ou développer le message initial par la paronomase (ex : « Les conflits prolifèrent dans les zones pétrolifères » Fonky family, *La Guerre*) ou la création de mots par dérivation.

-faire travailler sur l'anaphore (comme effet d'insistance, de refrain) en créant un texte dont chaque vers commence par « Il y a... » (comme Apollinaire) et en demandant une progression du texte (de l'hymne de la Nature dans les deux premières strophes à la dénonciation de sa destruction dans les deux dernières).

-constitution d'une anthologie poétique sur le thème de la Nature. L'élève commente et justifie ses choix.

-écriture de texte dénonçant la destruction de la Nature : lister les causes en reprenant celles énoncées dans l'affiche « Tu pollues » et élargir (gaspillage des ressources d'eau, disparition d'espèces animales, forage de pétrole ou de gaz, déforestation, déchets non recyclés, déchets radioactifs...) L'élève choisit un thème et décrit les conséquences de cette pollution sur un paysage (cf la chanson de Nino Ferrer).

